

quelles que soient la condition, la croyance, la vie privée, quelles que soient les habitudes de ces dames, toutes se font un point d'honneur de se conformer au protocole.

Mais, quand on a un peu d'esprit de foi, on sait qu'il y a quelque chose de plus grand, de plus solennel encore qu'une visite au vicaire de Jésus-Christ, c'est une visite à Jésus-Christ lui-même, c'est la sollicitation de son pardon, c'est la manducation de sa chair et de son sang.

Si donc les dames du monde entier trouvent tout à fait convenable le caractère d'uniforme modestie que le protocole du palais pontifical impose à ses visiteuses d'occasion, à plus forte raison devrait-on, sans misère, obtenir des jeunes filles et des femmes chrétiennes qu'au moins pour aller à l'église, elles sachent rencontrer les désirs non seulement de leur curé, non seulement de leur archevêque, mais encore du Pasteur des Pasteurs, le Souverain Pontife lui-même, qui règle le costume des femmes admises en sa chapelle ou en sa présence.

Où sont les braves, où sont les héroïnes qui, malgré le respect humain, oseront prendre l'habitude de ne fréquenter les sacrements qu'en robes munies d'un col montant ?

Où sont les convaincues qui se feront les apôtres de ce mouvement devenu nécessaire ? où, les adversaires résolues du scandale dans le lieu saint ?

Où sont les vraies chrétiennes à la foi agissante et robuste, prêtes à affronter le martyre à petit feu de la raillerie, du sarcasme et du mépris ?

Où sont les femmes fortes capables de se poser en signe de contradiction au milieu d'un monde affolé de vains plaisirs et de passions jamais assouvies ?

Où sont celles qui préféreront l'étendard du devoir à celui du scandale ?

Qu'elles se lèvent !

Le Maître les convoque et les attend.

V. G.